

TANDEM

Scène nationale

PREMIÈRE FRANÇAISE

LARS EIDINGER JOHN BOCK PEER GYNT

Douai . Hippodrome . Salle Malraux

Mercredi 16 décembre . 20:00

Jeudi 17 décembre . 19:00

Vendredi 18 décembre 20:00

Agence MYRA

Yannick Dufour . Jeanne Clavel
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13

TANDEM Scène nationale

Raphaël Mesa | rmesa@tandem.email
www.tandem-arrasdouai.eu | 09 71 00 56 78





Une version berlinoise de *Peer Gynt* qui déménage, entre performance, théâtre et arts visuels, avec un acteur seul au milieu d'un plateau hautement baroque. Une singulière réflexion sur l'identité moderne à l'heure des nouvelles technologies.

Peer Gynt c'est cette œuvre monstre du jeune Ibsen, véritable défi au théâtre, où, tel un Ulysse des temps modernes, le héros se lance dans une quête effrénée d'aventures où à chaque nouvelle rencontre surgit la même question : qu'est-ce qu'être soi-même ? Jeune débauché gâté par sa mère, Peer traverse les époques et les sociétés pour finalement se trouver et comprendre au soir de sa vie la vacuité de l'existence... Un siècle et demi après l'écriture de la pièce, la problématique n'a pas pris une ride. Comme on peut le voir dans cette version événement créée en février dernier, à la Schaubühne de Berlin, par le plasticien John Bock et l'acteur star Lars Eidinger, qui interprète le rôle-titre et se trouve être le seul acteur en chair et en os sur le plateau. Projet transdisciplinaire à la croisée du théâtre, de la performance et des arts visuels, ce nouveau *Peer Gynt* d'Outre-Rhin part du texte du dramaturge norvégien pour mener une exploration de l'identité moderne, quelque part entre la scène et internet, le personnage et l'acteur, les origines et la création de soi, la bulle des filtres instagram et la réalité. Chacun s'y reconnaîtra.

Distribution

Mise en scène **John Bock, Lars Eidinger**

Avec **Lars Eidinger**

Décors et costumes **John Bock**

Lumières **Erich Schneider**

Production **Schaubühne**

Coproduction **Ruhfestspiele Recklinghausen, Théâtre de Liège**

En coopération avec le Réseau des Théâtres Européens PROSPERO

JOUER AVEC LE CHANGEMENT

Le *Peer Gynt* collaboratif de Lars Eiding et John Bock

Par Joseph Pearson*



Peer Gynt, présenté à la Schaubühne de Berlin en février 2020, réunit les talents de l'acteur Lars Eiding et du plasticien John Bock.

Permettez-moi de commencer par Eiding puisque — sur le chemin de la répétition, méditant dans le métro — je me suis demandé quel genre de pièce pouvait lui plaire en tant que metteur en scène et acteur ? Quelque part entre les stations Rosenthaler Platz et Paracelsus Bad, j'ai rassemblé une liste de critères (des suppositions uniquement) :

La pièce doit avoir un héros doté d'une grande profondeur psychologique : Lars Eiding, après tout, a incarné Hamlet et Richard III.

La pièce doit être sauvage et fantastique : on a commencé à prendre la mesure de l'amplitude du jeu d'Eiding après avoir vu *Goya (je préfère que ce soit Goya qui m'empêche de fermer l'œil plutôt que n'importe quel enfoiré)* de Rodrigo Garcia ou *Le Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Thomas Ostermeier.

Enfin, elle doit contenir le potentiel nécessaire afin de repousser les limites : Eiding n'a pas peur des « tempêtes de merde ».

Peer Gynt coche toutes ces cases. Ibsen a dit de sa pièce en 1867, qu'elle était « imprudente et sans forme, écrite sans penser aux conséquences ». Elle ne pouvait même pas être créée en Suède mais uniquement à l'étranger, lors d'un voyage dans le sud de l'Italie. *Peer Gynt* porte l'empreinte de l'itinérance — ce caractère picaresque et épisodique, réparti sur plusieurs continents — suffisamment éloignée du « *Heimat* » pour imprégner l'œuvre d'une bonne dose de satire. Les souches romantiques et individualistes du tempérament norvégien sont égrillées, de même que la mythologie nationale peuplée de trolls et de laitières.

Alors que la pièce s'étend géographiquement, et que jaillit une foule de personnages issus de l'imaginaire de *Peer Gynt*, elle mélange petit à petit fantaisie et réalité. Mais c'est le héros, un paysan norvégien en quête de fortune, qui raccorde tous ces éléments entre eux.

Dans la veine d'un *Bildungsroman* inversé, *Peer Gynt* part à l'étranger pour se trouver, mais revient chez lui en homme brisé.

*Joseph Pearson est un essayiste, historien et journaliste basé à Berlin.



J'arrive dans la salle de répétition de la Schaubühne pour découvrir un vaste ensemble modulable : des tentes et des espaces restreints, des toboggans, des endroits conçus pour ramper, se faufiler. Un espace d'improvisation et de découverte de soi — dans lequel on pourrait se transformer en animal, dans lequel où pourrait mélanger songe et réalité. D'un coin de l'oreille, j'entends la synthpop de A-ha. Un gigantesque écran surplombe l'ensemble, sur lequel défile ce qui s'apparente à l'esthétique aléatoire et identitaire de la consommation vidéo sur Internet.

Eidinger arrive en sous-vêtements moulants et porte-jarretières, coiffé d'une perruque blonde, le visage enduit de maquillage blanc. Il porte également un improbable siège de toilette vert en peluche sur la tête. (Et suis-je le seul à avoir remarqué combien Lars mange sur scène ?) La scène qui suit, dans la chambre du Roi des Troll, pulse, scintille, brûle d'une énergie sauvage.

À première vue, le plateau s'apparente à un terrain de jeu dévolu à Eidinger, le seul acteur « en chair » de cette production (j'ai même entendu l'expression « baby punk » se répandre autour du décor) mais John Bock, concepteur de la scénographie et des costumes, me corrige rapidement : « *Ce n'est pas du tout un terrain de jeu.* » Une grange, plutôt, aux saveurs agricoles. (Il faut absolument voir, sentir ce décor !) Le style de Bock est instantanément identifiable : les constructions multi-niveaux, le collage d'objets du quotidien, le mélange de vidéo et de performance. C'est une installation spatiale remarquable, saupoudrée de grotesque.

Ce qui me paraît relier Eidinger et Bock, c'est cette esprit de fantaisie. Je leur demande comment ils en sont venus à travailler ensemble :

« *Nous travaillons très bien ensemble* », dit Bock, « *l'un a une idée, l'autre l'assemble, l'un coupe quelque chose, et l'autre s'empresse de coller quelque chose de nouveau à l'intérieur. Nous jouons avec le changement, pour résumer. Et ça marche très bien.* »

« J'ai longtemps été admiratif du travail de John » dit Lars.

« Je ne le savais pas ça ! » s'exclame Bock.

Eidinger raconte alors avoir visité l'une des expositions de John Bock en Suisse. Et puis une installation dans une foire d'art à Berlin, où il dessinait sur des assiettes en papier sur lesquelles il servait des toast hawaïens (pour les non-initiés : un sandwich au jambon et au fromage, ouvert, grillé et orné d'une cerise au marasquin et d'une tranche d'ananas).

« Tout le monde était tellement excité, ils voulaient absolument récupérer leur propre petite œuvre de John », se souvient Eidinger.

J'ajoute : « Et le toast aussi, j'imagine ! »

« Oui, ils étaient bien chauds pour le toast ! J'attendais mon tour et John a alors dit : en voici un pour quelqu'un qui mange si bien la terre ! Et j'ai

compris alors qu'il avait vu Hamlet. Il m'a donné son numéro et il a commencé à venir au théâtre. Nous avons commencé à faire des performances ensemble, puis deux films. C'est ainsi que nous nous sommes rencontrés. J'ai toujours voulu jouer Peer Gynt, tout comme j'ai toujours voulu interpréter Hamlet et Richard, et j'ai donc demandé à John s'il pouvait concevoir une scénographie, une mise en scène. Il a été immédiatement intéressé. Il a immédiatement dit oui. »

Alors, qu'en est-il de Peer Gynt en tant que protagoniste ? Est-il un anti-héros, un poète, un esprit libre ou simplement menteur et irréprochable ? Je me tourne vers Eidinger et lui demande : "Aimez-vous Peer Gynt en tant que personnage ?"

« J'essaie de jouer des rôles auxquels je peux m'identifier, mais je ne suis pas intéressé par le fait de porter un jugement sur ces personnages. Je me questionne plutôt sur leurs motivations, leurs points de départ. Quoi qu'il arrive, j'éprouve toujours de l'affection pour eux. »



Eidinger poursuit en abordant l'aspect onirique de la pièce. « *Les personnages auxquels Peer Gynt est confronté sont issus de ses fantasmes. Chacun d'eux possède quelque chose de lui: une partie de sa personnalité. Solveig, par exemple, c'est un peu le moi enfantin de Peer Gynt, quelque chose qui s'est imprimé sur sa personnalité et qui, à travers ses voyages et ses traumatismes, s'est enfermé à l'intérieur de lui-même.* »

Je l'interroge alors « *Peer Gynt est-il un anti-héros ?* »

« *Personne ne peut se targuer d'être un héros. Le héros est fictif, c'est une invention, une idée romantique qui dans la réalité n'est pas réalisable. Nous sommes tous des anti-héros. J'espère que le public regardera Peer Gynt et se reconnaîtra. La figure de l'anti-héros nous force à réfléchir.* »

En écoutant Eidinger parler de ces questions d'identité, je leur demande s'ils ont choisi de se concentrer sur les possibilités plus intimes et psychologiques de la pièce d'Ibsen plutôt que sur la satire politique et la critique sociale qu'elle contient.

John Bock répond : « *Il y a cette pression en quelque sorte, cette injonction qu'il faille en permanence être politique, et faire une déclaration pour le public assis en face de nous. Mais ces préoccupations sont loin d'être les nôtres. Nous offrons une vision subjective, que nous jetons aux pieds du public et, qu'il le veuille ou non, il est libre de réagir. Nous ne souhaitons pas éduquer le public, nous ne souhaitons pas être moralisateurs. Es-tu d'accord, Lars ?* »

Lars rit : « *Oui, mais il m'importe tout de même de savoir si la pièce va leur plaire ou pas! Mon seul souhait, c'est qu'ils l'adorent !* »



LARS EIDINGER



Lars Eidinger est né à Berlin en 1976; il est membre de la Schaubühne depuis 1999. De 1995 à 1999, il a étudié le théâtre à l'Académie d'art dramatique Ernst Busch de Berlin. Au cours de ses études, il a été artiste invité pendant deux ans au Deutsches Theater Berlin dans des productions telles que *Préparatifs d'immortalité* de Peter Handke (1997) et *La Pucelle d'Orléans* de Friedrich Schiller (1998) sous la direction de Jürgen Gosch.

Parallèlement à ses rôles au théâtre, il a également œuvré dans le milieu de la musique. En 1998, sort le single *I'll Break Ya Legg* sur le label berlinois STU!O K7. En 1999, il crée la musique du documentaire produit par Arte *Die Mörder des Herrn Müller (Les Meurtres de Herrn Müller)* d'Ernst-August Zurborn. Il a également composé la bande-originale de plusieurs productions de Thomas Ostermeier: *Nora* d'Henrik Ibsen en 2002, *L'Ange de la mort* de Karst Woudstra en 2003 et *Mourning Becomes Electra (Le Deuil sied à Électre)* d'Eugene O'Neill en 2006. Il fut aussi DJ dans plusieurs clubs berlinois, comme le Rio et le Broken Hearts Club, ainsi qu'au Erste Liga à Munich.

Depuis 2005, Lars Eidinger apparaît dans plusieurs films: *Everyone Else* (Maren Ade, 2009), *Torpedo* (Helene Hegemann, 2009), *Hell* (Tim Fehlbaum, 2011), *Code Blue* (Urszula Antoniak, 2011), *Goltzius & The Pelican Company* (Peter Greenaway, 2011), *TABU - Es ist die Seele ein Fremdes auf Erden* (Christoph Stark, 2011), *Accueil pour le week-end* (Hans-Christian Schmid, 2012), *Nuages de Sils Maria* (Olivier Assayas, 2013), *Dora ou Les névroses sexuelles de nos parents* (Stina Werenfels, 2015), *Familienfest* (Lars Kraume, 2015). Parallèlement, il a joué dans plusieurs séries télévisées, dont *Polizeiruf 110* et *Tatort*.

Il fait ses débuts en tant que metteur en scène pour la Schaubühne en 2008 avec sa production des *Brigands* de Friedrich Schiller et met en scène *Roméo et Juliette* de William Shakespeare en 2013.

JOHN BOCK



L'artiste allemand John Bock naît en 1965 à Itzehoe.

John Bock se présente comme un cosmonaute du quotidien. La forme de la conférence, qu'il utilise régulièrement, lui permet de transposer les structures de la vie quotidienne en formes abstraites et en modèles philosophiques ou scientifiques absurdes.

Dans ses installations gigantesques, et proliférantes, qui renvoient à l'esthétique du mouvement Fluxus, John Bock accumule images, textes et objets, vidéos et performances, qu'il téléscopie sur des scènes, établis ou constructions en bois à plusieurs niveaux.

Il crée un univers au sein duquel l'humour et la fantaisie côtoient le burlesque. Les œuvres transdisciplinaires de Bock relèvent autant de la sculpture que de la vidéo ou du théâtre.

TANDEM Scène nationale

Arras . Théâtre

7 place du Théâtre . 62000 Arras

Douai . Hippodrome

Place du Barlet . BP 10079 . 59502 Douai Cedex

Accueil . Billetterie

Du mardi au samedi, de 14:00 à 18:45

09 71 00 5678

www.tandem-arrasdouai.eu

Inscrivez-vous à notre newsletter et retrouvez l'actualité du TANDEM sur les réseaux sociaux !

Le TANDEM Scène nationale est subventionné par la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture, le Conseil régional des Hauts-de-France / Nord Pas-de-Calais Picardie, le Conseil départemental du Nord et le Conseil départemental du Pas-de-Calais